



17 JUN 1956
À ARRAS

L'ARRAS COOPÉRATIVE

N° 7

MAI - JUIN

PRIX: 0,80 F

GERANT: J. R. THOMAS

C.C.P. LILLE 1910 - 81

COOPERATIVE NORMALIENNE

D'ENTRAIDE

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS D'ARRAS

SOMMAIRE

Couverture
Sommaire

1. Venise la belle
2. " " "
3. Problèmes éternels...
4. D'un roman "pur"
5. " " "
6. Coin drôle
7. Solution des mots croisés
8. Poème: La Lilly à Boukkhâ
9. Poème: Maman
10. Grille des mots croisés
11. Enoncé des mots croisés
12. Légion d'honneur
13. " "
14. Pâques au Maroc
15. " " "
16. " " "
17. Solution des jeux du numéro précédent

18. Propos sur le sport
19. Reflets sportifs
20. " "
21. Records battus saison 63
22. Union sportive de l'Education Nationale
23. Rome et la baie de Naples
24. " " " " "

Humour
Couverture

- V E N I S E L A B E L L E -

---oOo---

Souvenirs du voyage de promotion 1962

--- - ---
(VII)

Nous quittons le Grand Canal, et, par le canal di Cannareggio, nous retrouvons le large... de la lagune; quelques arrêts encore, et nous voici à l'embarcadère des Fondamente Nuove, à 15 minutes de MURANO.

C'est la ligne du cimetière de San Michele: ici on embarque les personnes qui vont fleurir les tombes, et les employés des pompes funèbres. A la porte de San Michele, le corbillard d'eau est amarré, gondole de cérémonie, ornée de dorures.

Arrêt d'une heure à MURANO; nous visitons un atelier de verriers; les ouvriers prélèvent le verre en fusion au bout d'une longue canne creuse, le soufflent, le balencent, le tournent, et, à l'aide pinces et de cisailles, moulent, taillent, donnent forme à la matière; certains ont leur spécialité et terminent qui les cendriers, qui les vases effilés, qui les sujets sculptés; leur adresse est extraordinaire, et l'atelier, peu à peu, se remplit d'objets d'art qui reflètent les lueurs aveuglantes et brûlantes des fours; MURANO, c'est l'île des "fornace", des fours; les verreries ont été exilées là au XIII^e siècle par un Doge qui craignait les incendirs dans VENISE.

Mais, pour le propriétaire de la verrerie, notre visite n'a de sens que si nous achetons quelque objet: notre guide - une dame qui parle fort bien français - est pressée de nous emmener au magasin, et ne nous lâche pas d'une semelle. Souriante, elle présente les innombrables productions locales: les vases traditionnels à motifs d'or, les services de verres, les vases modernes aux formes hardies où se joue en arc-en-ciel, la lumière italienne, les cendriers épanouis comme des fleurs, les statuettes Louis XV, les nègres-candélabres à la livrée bigarrée, etc. Autour de nous, les touristes achètent ferme et à bon prix: les affaires marchent...

Pause au bar de l'embarcadère pour attendre le "vaporetto" du retour, et découverte du Campari-soda, de belle teinte rouge à peine alcoolisé, qui a l'amertume de la gentiane.

.../...



Le trajet dure moins longtemps, l'après-midi pour gagner le LIDO. Le LIDO, c'est un groupe d'îles qui constitue la station balnéaire de VENISE sur la mer Adriatique; le cadre en est celui d'une ville de notre Riviera, avec ses hôtels riches, ses villas, ses magasins de luxe, ses promenades, ses terrasses; nous sommes accueillis, à l'embarcadere, par les voitures maltaises, qui font office de taxis et dont les chevaux portent un charmant chapeau de paille troué pour le passage des oreilles.

La plupart des établissements de bains affichent "complet"; nous allons de l'un à l'autre, pour terminer aux bains communaux de San Nicolo, après avoir parcouru près de deux kilomètres, le long de la Gran Viale santa Maria Elisabetta, du Lungomare Gabriele d'Annunzio et de la Via Diétre l'Ospizio Marino.

Moyennant un droit de 100 lires (0,80 F) nous obtenons des cabines à raison d'une pour trois baigneurs; beaucoup de monde sur la plage, mais elle est large et longue, couverte de sable fin; bain agréable dans une mer de température assez douce mais aux vagues puissantes.

Nous rentrons par l'autobus qui roule au milieu des parcs et des villas et nous conduit à l'embarcadere par la Gran Viale santa Maria Elisabetta. La vaporetto qui nous ramène à VENISE en fin de soirée porte au flanc un panneau en grosses lettres: "Per la biennale..."

Dernière soirée à VENISE passée place Saint-Marc où les inlassables orchestres jouent pour un public sans cesse renouvelé.

Nouvelle surprise en rentrant à l'hôtel, où, pour s'endormir, il faut attendre la fin d'un film atroce: "Le Vampire de la plaine rouge", interdit aux moins de seize ans...

Vendredi 13 juillet 1962

Un petit vent frais souffle au réveil. Adieu à VENISE: des porteurs en uniforme marron et un numéro de cuivre, chargent les quarante-quatre valises et les sacs sur deux chariots légers; l'échafaudage branlant nous inquiète un peu, mais le trajet est court



de l'Hôtel Nazionale à l'embarcadere de la Stazione; par barque, les bagages groupés gagnent le quai du Rio Novo, en bordure de la Piazzale Roma, où notre car, tout à l'heure, viendra se ranger.

Reposés, détendus, nous effectuons à pied, mais cette fois sans aucune peine, une partie du chemin si pénible de mardi dernier...

PROBLEMES ETERNELS ...

---oOo---

Une séance du Conseil des Professeurs, le 16 octobre 1907

M. le Directeur rapelle au Conseil les termes de la circulaire de M. le Recteur en date du 3 novembre 1905.

Le Conseil est heureux de constater que rien n'a été négligé pour donner satisfaction à M. le Recteur et rechercher ce qui pourrait être fait pour compléter les mesures déjà prises. Pour faciliter l'accès de l'Ecole par le mauvais temps, on a demandé au Département, qui l'a ajournée, la construction d'un trottoir qui conduirait du perron à la porte d'entrée de la cour. On a demandé également le relèvement des cabinets d'aisances dont l'écoulement se fait mal. Un broc a été placé dans chaque cabinet, et un lavabo avec serviette a été installé.

Des mesures ont été prises pour l'aération fréquente des salles de classe et d'études par les élèves de service. Des inspections fréquentes sont faites pour assurer le bon ordre des cahiers; suivant les cas, de bonnes notes sont accordées aux élèves ou des punitions leur sont infligées... On se préoccupe d'installer des portemanteaux à l'entrée des salles de classe et d'étude.

Des prescriptions relatives aux dortoirs, lavabos et objets de toilette sont observées, ainsi qu'on en a déjà avisé M. le Recteur. En ce qui concerne l'organisation d'un service d'eau chaude dans les lavabos, un devis a été établi par les soins de M. l'archtecte départemental, mais la dépense a paru trop élevée au Conseil Général, qui l'a ajournée.

Les élèves prennent régulièrement deux bains de corps par mois, des bains de pieds toutes les semaines et procèdent également une fois par semaine à des ablutions intimes. On n'a pas renoncé à l'espoir d'obtenir l'installation de bains-douches qui a été demandée.

On n'a pas pu encore obtenir l'établissement d'un lavabo près du réfectoire. On se propose d'installer au réfectoire des portemanteaux à l'usage des élèves. Le Conseil s'entretient de l'avantage qu'il y aurait à donner aux élèves deux assiettes au repas où l'on sert du potage ou du poisson. L'insuffisance du personnel ne permet pas d'y pourvoir actuellement. Il serait souhaitable d'avoir un domestique de plus, étant donnée l'importance de l'effectif de l'Ecole.

Extrait du registre des délibérations du Conseil des Professeurs

D'UN ROMAN "PUR"

---oOo---

Le roman contemporain est la recherche d'une certaine pureté.

Il est en effet probable que la seule constante de romanciers contemporains représentatifs d'un climat littéraire nouveau est la quête d'un roman "pur". Il n'est déjà pas aisé de comprendre ce que signifie l'expression "poésie pure", même en admettant qu'elle ne soit qu'une visée inaccessible pour se cantonner dans les généralités, disons qu'elle recherche la beauté moins dans l'objet désigné ou dans le sentiment du poète que dans l'oeuvre créée. Il y a donc tentative de création d'un troisième monde, le monde des oeuvres d'entre le monde du sujet et le monde de l'objet. De même dans le roman contemporain, suivant en cela l'esthétique de Malraux, on assiste à un essai de création de ce monde à part, le monde des formes. Le degré de pureté se mesurant d'après l'indépendance acquise par rapport aux deux autres mondes. Mais alors que l'aspect positif d'une poésie pure se dégage assez clairement (musicalité, approche d'un autre monde, etc...) on voit mal ce que peut être un roman pur.

Pour les romanciers contemporains, il s'agit d'extraire hors de toute gangue, de quelque espèce que ce soit, ce qui dans un oeuvre d'art est art, de séparer les "au-delà" de l'art pour reprendre une expression de G. Picon. Il s'agit de "dégager" l'art, de le purifier. De quoi faut-il le dégager? De tout ce qui en lui renvoie à autre chose, de tout ce qui en lui est signe, signification. Et dans le roman plus que partout ailleurs, les significations étaient multiples: significations psychologiques, morales, philosophiques, sociales, politiques.

Déjà l'entre-deux-guerres avait vu le refus des significations psychologiques et morales: le refus des surréalistes englobait aussi celui-là. Mais pour beaucoup d'entre-eux, cela signifiait engagement de la littérature dans les préoccupations sociales et politiques. Par là Aragon rejoignait Barrès et annoçait les "engagés": Malraux, Sartre et la génération qui refuse les mystifications du roman sentimental.



.../...

Mais désormais ces préoccupations elles aussi seront refusées: l'ère du roman signifant est révolue; le seul engagement est l'engagement en littérature (on peut y voir une postérité de Gide dont l'engagement personnel fut indéniable sans que ses oeuvres aient le moindre souci social).



Cette tentative de purification rapproche le roman de la peinture abstraite et surtout de la poésie à cause de leur effort, désormais commun pour réaliser une synthèse du monde et de l'homme, de l'objet et du sujet.

Par réaction contre les préoccupations exclusivement "humanistes" des romanciers de la tradition, les nouveaux venus affichent même souvent un engouement pour l'objet, dans la mesure précisément où il nie l'homme et ses oeuvres (dans le thème des ustensiles refusant tout à coup de se borner à cette fonction, on reconnaîtra la griffe de Camus et surtout de Sartre).

Donc plus de frontière entre les différents domaines littéraires et Robbe-Grillet lui-même a reconnu bien volontiers que le terme "roman" qu'il mettait sur la couverture de ses oeuvres n'était qu'une convention, une commodité de librairie. Mais plus de frontière non plus avec la littérature romanesque et les arts plastiques ce qui semble-t-il est plus grave: en effet lorsque Robbe-Grillet pour montrer ce qui dans une oeuvre d'art lui méritait l'épithète de "belle", a pris l'exemple d'une statue il s'avançait au-devant de difficultés difficilement surmontables; certes il est des statues qui sont belles uniquement à cause d'une certaine harmonie dans les proportions, d'un certain rapport de formes, mais ce n'est là caractériser qu'un certain type de plastique (la sculpture classique) et surtout c'est extrapoler de façon injustifiée qu'en tirer une justification pour le roman. Il n'est pas dans notre propos de savoir si les arts plastiques peuvent à bon droit ou non créer un troisième monde indépendant du monde naturel et de l'homme, mais, à coup sûr, l'emploi des mots ne le permet pas. Qu'on le veuille ou non un mot est un signe, l'indication d'une autre chose que lui-même; la poésie la plus pure ne peut le réduire à sa seule matérialité sans se nier elle-même. A plus forte raison le roman n'a-t-il d'autre fonction que de désigner, dévoiler, dénoncer, de renvoyer à la totalité du monde vécu. Ce sera probablement le plus ferme titre de gloire des romanciers contemporains que de nous rappeler que dans cette totalité du monde vécu il y avait aussi le monde quotidien et méconnu des objets.

- COINDROLE -

Composition

Le professeur a demandé à ses élèves de traiter un sujet libre, mais avec une fin morale. Pierrot, grand amateur de "westerns", rédige le texte suivant:

" Le cow-boy noir était lancé depuis deux jours à la poursuite des bandits. Quand il parvint à les rejoindre il abattit les deux premiers à coup de pistolet et d'un direct du droit projeta le chef dans un ravin. Soudain un indien se précipita sur lui en brandissant un tomahawk. Le cow-boy, d'une prise habile, lui arracha son arme et l'étendit mort à ses pieds

— Mais où est la morale de l'histoire? demande le professeur.

— La morale de l'histoire, c'est: " Faut pas rigoler avec le cow-boy noir."

---oOo---

Bonne raison

Cette dame veut engager une nouvelle bonne. Elle interroge une candidate:

— Pourquoi avez-vous quitté votre place précédente?

— Monsieur ronflait.

o°o

Les nouvelles perles du facteur

(Jean - Charles)

" D'une main il leva son poignard et de l'autre il lui dit..."

" Quand il se releva, il n'était plus qu'un cadavre."

" Il s'avancait, un pistolet dans chaque main, et un poignard dans l'autre. "



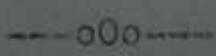
SOLUTION

I	M	M	O	B	I	L	I	S	E	E	S		
L	A							U	R	E	E		
E		B	O	U	D	E	R		E	E	N		
	O				O	N	U				T		
	S		S	E	R	V	I	C	E		E		
	C		E	M	M	A	N	U	E	L			
	I			P	I	S	E			A	H		
	L		E	R	R	E	U	R	S		A		
	L		T				R	I	A		P		
	A				E		S	O	S		P		
	T	A	C		S	C		N	S		E		
	I	L	E		C	A	S		E		M		
	O	U	I		A	R	C	S			E		
	N	N	N		L		I	O	N		N		
	S	A	T		O	M	E	L	E	T	T	E	S
			G	U	E	P	E						A
R			E	R	R	E	M	E	N	T	S		F
A	L		E	S	S	E	N	C	E	S			R
N	U	E											A
G	E	K	E	R	A	L	I	S	A	T	I	O	N

DES

MOTS

CROISES



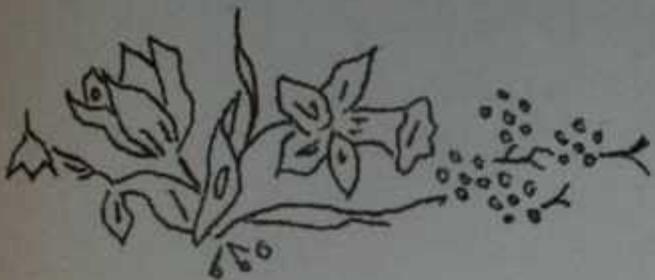
Pour l'éducateur comme pour le canembert, le plus difficile est d'être à point... Vous êtes trop sec ou trop coulant !

BAZIN

La Lilly à Boukkhá



Là
Ali
Las
Lia
Le lilas
Sur le lit
De Lilly
Qui lit là
"L'hallali"



- Ali
Las?
- Ah! Lilly
Mais lit



Mais l'eau
Dans le pot
en peau
Du dépôt
Des peaux
Bout.



- L'eau?
- Ah! Lilly
Mais lit!
- Mais l'eau!...



Boukkhá 4èC.

M A M A N



J'adore voir briller dans tes yeux d'azur
Toute la douceur de ton regard maternel.
Toi qui resteras toujours jeune et toujours belle
J'aime t'entendre me bercer d'un doux murmure.

°°°



Le soir pendant que tu lisais, je m'amusais
A frôler de mes doigts tes cheveux si doux;
En souriant, tu m'appelais ton petit fou...
Souviens toi de ces doux moments dont j'abusais.

°°°

J'entends encore les histoires que tu disais,
Je revois tes fines mains lorsque tu cousais,
Tes mains dont la beauté fut toujours un mystère.

°°°

Mais tu ne sauras jamais à ma tendre mère
Combien mon petit coeur était émerveillé
Lorsqu tu montais voir si j'étais éveillé.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1																
2			■	■						■	■					
3				■		■			■	■						
4					■					■						
5		■				■	■					■				
6			■							■						
7		■				■			■				■			
8				■						■						■
9		■			■					■			■			
10			■									■				
11				■		■			■		■					
12	■						■	■								■
13			■		■				■		■					
14				■						■			■			■
15		■			■					■			■			
16				■						■						
17		■			■				■				■			
18				■						■						■
19			■			■	■					■				
20				■						■						
21			■		■				■		■					
22			■	■						■	■					
23																

M O T S

' R

()

I S E S

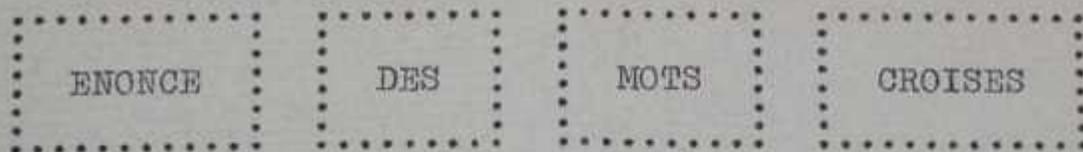
ENONCE PAGE 11

-----oOo-----

Obligeance

A la frontière (ne précisons pas laquelle), un douanier demande à un touriste français:

- Vous avez des bas de nylon?
- Non.
- Vous en voulez?



o o

Horizontalement

1. Renoncules des marais. 2 Article - Nées.- Prénom masculin.
3. Article - Pronom - Abris d'oiseaux. 4. Interjection qui exprime un bruit soudain - Substance très odorante contenue dans une poche sous le ventre d'un chevrotin - Imités. 5. Article arabe - Canton suisse - Mesure de surface - Une à l'envers. 6. Partie du visage - Ferme - Lancé. 7. tête d'une tige - Vieille ville de Palestine - Principe de vie - Belle carte. 8. Certaine - Nouas - Enveloppe.
9. Pronom - De naissance - Article - Dieu solaire des Egyptiens.
10. Coup de baguette - Tissu léger et à jour - Exclamation marquant le doute. 11. Planche - Préposition - Epreuve. 12. Arme - Fer. 13. Possessif - Petit filet d'eau - Dénués de jugement. 14. Préposition Qui écoute un discours - Possessif. 15. Préposition - Petits poèmes Pronom personnel - Parcours des yeux. 16. Crochet de fer - Est au service - Pièces d'eau. 17. Mesure de surface - Article - Fils de Noé - Négation. 18. Anagramme de écu - As un accès de toux - Talent
19. En épelant: enlevé - Possessif - Bouclier - Article. 20. Décoloré - Ville des Pays-Bas - Couverte de plis. 21. Boisson anglaise - Pronom personnel - Possessif. 22. Impératif anglais d'aller, Manquera - Divinité scandinave. 23. Qui concernent un ensemble complet de connaissances.

Verticalement

1. Electrisera - Heurt violent. 2. Petite voie étroite - Faciles - Type de poids. 3. Possessif - Signe numérique sans valeur - Tamis Fils d'Isaac - Article. 4. Dévêtu - Suspend - Fils de Jacob - Règle double. 5. Ancienne langue provençale - Rayon - Logement d'une vis - Saison - Arme. 6. Coutume - Posé - Textile - Partie du corps - Tente - Article arabe. 7. Né - S'écoule insensiblement - Pièce d'étoffe qui sert à couvrir - De même. 8. Parourues des yeux - Oxydes d'uranium - Organe de la gestation - Ville de Syrie. 9. Article - Parce que - Esprit - Levant - Fils de Noé - Note. 10. Existe - Roue à gorge de poulie - Lien que l'on met au cou des bêtes - Tari - Garçon d'écurie. 11. Pronom - Mélange - Fais des vers - Ancienne ville de Chaldée. 12. Négation - Lança - Possessif - Prêtre chez les Tibétains - Pronom personnel. 13. Usée - Demi-dieu - Assemblage de bois flottant sur l'eau. 14. Qui demeurent généralement assis - Qui a du talent. 15. Qui ont de gros os. Voitures - Elimé - Vin d'Espagne.

.....
L E G I O N D ' H O N N E U R
.....

-----oOo-----

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. André MONTEUUIS, directeur de l'Ecole Annexe, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cette haute distinction récompense une longue carrière, tout entière consacrée à l'enfance, à la jeunesse et à l'enseignement public. Instituteur à Marles-les-Mines, puis à Floringhem, successivement directeur à Feuchy, à Annay-sous-Lens, à Arras, M. MONTEUUIS assure la direction de l'Ecole Annexe depuis 1955.

Président de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Normale, il fait preuve d'une grande sollicitude à l'égard des normaliens, et il nous est agréable de le remercier ici, ainsi que l'Amicale, des subventions qui viennent d'être accordées par nos anciens à la Coopérative Normalienne, à la Normale Sportive et au Clan du Carillon.

Il est Vice-Président de la M.A.E. du Pas-de-Calais, Vice-Président de la Section départementale de l'Office des Pupilles de l'Ecole Publique, secrétaire de la section départementale de la M.G.E.N., membre du comité départemental des colonies de vacances, du Conseil d'Administration du Bibliobus départemental et du Conseil d'Administration de Centre départemental de Documentation pédagogique.

En raison de son dévouement à la cause de
notre Ecole, M. MONTEUUIS a été fait Officier des
Palmes Académiques en 1960.

LA RIGUINGUETTE, au nom de tous les Elèves-
Maîtres d'Arras, est heureuse de lui présenter ses très
déférentes félicitations.



... © ...

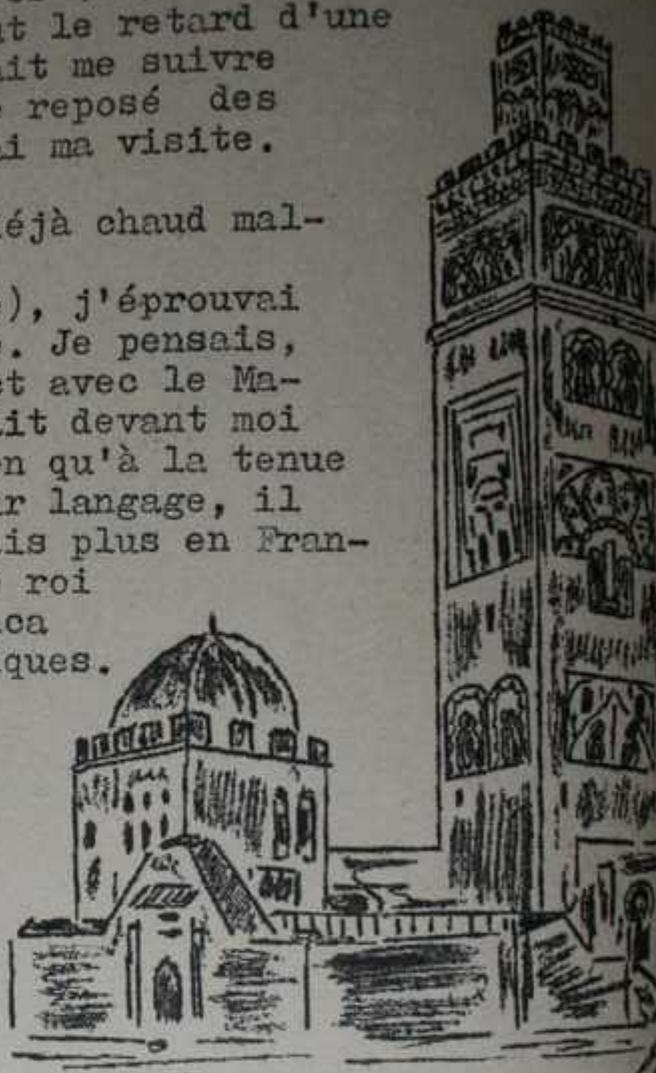
Parti dans la fraîche nuit parisienne d'Avril, j'arrivai à Casablanca après 4h 30 de vol. La seule anomalie de ce vol de nuit fut le retard d'une heure par rapport à Paris, qui devait me suivre durant tout le voyage. Après m'être reposé des fatigues du trajet aérien, j'entamai ma visite.

Sous un soleil déjà chaud malgré l'heure matinale (30° à l'ombre), j'éprouvai la première déception de mon voyage. Je pensais, dès Casa la blanche, prendre contact avec le Maroc traditionnel, alors que s'étalait devant moi une ville européenne. Bien sûr, rien qu'à la tenue vestimentaire des habitants et à leur langage, il ne faisait aucun doute que je n'étais plus en France. A part le palais du Sultan, le roi maintenant, et une médina, Casablanca possède peu de choses vraiment typiques. En tant que ville industrielle, on ne peut mésestimer l'importance de Casablanca, ce port qui assure à lui seul 80% du commerce marocain. C'est aussi le centre de l'opposition marocaine.

Je devais, le lendemain, prendre réellement le contact avec le Maroc traditionnel. Rabat, capitale du Maroc, me permit de voir enfin des souks comme je n'en avais pas encore vu. Tout le long de mon voyage, je devais rencontrer de nombreuses médinas.

Une vie totalement différente de la nôtre se déroule dans ces ruelles étroites grouillantes de gens et de bêtes. Inutile pour un Européen de s'engager seul dans cette ville typiquement arabe. Il se perdrait et pourrait marcher des heures et même des jours sans trouver la sortie. En effet, dans ce dédale de rues seul un habitant de ce lieu peut retrouver son chemin.

Le long de ces voies minuscules s'avancent les échoppes des artisans, des marchands. Les étalages rudimentaires s'avancent jusqu'au milieu du chemin et donnent un cachet particulier à cette petite ville dans la ville.



.../

Comme les villes du Moyen-Age, la médina se divise en quartiers spécialisés. Dans celle de Fès, la plus importante du Maroc, Il existe dix-huit quartiers, et cent soixante et une corporations y logent leurs travailleurs. Tous ces artisans, car l'industrie n'existe pratiquement pas dans ces pays neufs, montrent une grande habileté dans la réalisation de leur ouvrage. Ceux qui fabriquent des plateaux en argent ou en cuivre dessinent le motif sur le métal, avec le poinçon, sans tracé préalable du motif. Devant la vitesse d'exécution de ces artisans, leur précision dans le travail, on reste ébahi. On remarque aussi que le travail est réalisé dans des conditions très difficiles. La lumière entre à peine dans les souks, et chez les potiers et les ferronniers, la pénombre règne. De plus, et là on aborde un problème très important au Maroc et dans tous les pays neufs, les jeunes enfants travaillent dans la médina. Dès 5 ans les filles commencent à travailler à la fabrication des tapis.

Parmi toute cette population évolue le service de voirie assuré ici par des ânes. Dans ces conditions, il faut se garer pour laisser passer ce service de ramassage des détritrus.

Si l'on s'attache maintenant aux échoppes des marchands, un mystère se présente. On ne peut voir aucune entrée donnant sur la ruelle, ni ailleurs. Alors, un problème se pose, comment peut-on entrer dans ce magasin? On s'aide tout simplement d'une corde qui pend devant l'échoppe de l'artisan. Une remarque sur l'attitude des artisans, qui vendent eux-mêmes leurs marchandises, s'impose. Ceux-ci aiment discuter des prix, palabrer, perdre du temps. Mais ce qu'ils aiment particulièrement, c'est la sieste. A n'importe quel moment de la journée, si aucun acheteur ne se présente, l'artisan s'endort sur la marchandise qu'il vend, même si c'est du charbon. Comment en admirant cette insouciance ne pas croire que ces gens soient heureux. Dans toutes les villes marocaines le spectacle, s'il varie un peu, se résume toujours à ces traits pittoresques.

Par contre, les monuments varient, bien que chaque ville abrite un palais du sultan. Ainsi, Rabat se caractérise par ses remparts et la Tour Hassan, mosquée inachevée. Tétouan et Chaouan, dans l'ancien Rif espagnol, se caractérisent par le mélange des styles arabe et espagnol. Fès, l'une des quatre villes saintes avec Rabat, Meknès, et Marrakech, se caractérise par l'étendue et l'originalité de sa médina et de ses remparts. Tanger, ville européenne comme Casablanca, déçoit le visiteur car depuis sa naturalisation en 1960, elle a perdu la plus grande partie de son activité. C'est une ville morte. A Moulay-Idriss, autre ville sainte du Maroc, se dresse dans le ciel toujours bleu, le seul minaret rond de tout le pays. Ville de prière et de foi, elle n'abrite que onze européens et ce sont des enseignants français.

Mais la ville la plus belle, celle qui jouit du plus beau cadre et qui garde le cachet le plus arabe, c'est Marrakech.

Marrakech, Mrakech
comme disent les Arabes, porte du Sud, se niche dans un creux de verdure avec de nombreux palmiers. Mais ce qui rend le cadre plus agréable et plus beau sous le soleil, c'est la chaîne enneigée de l'Atlas qui se découpe au loin. Là, l'Européen peut vraiment comprendre la vie du musulman. Enfin, plus au sud, se nichent dans les vallées des oueds, les villes comme Ouarzazate et Zayora, véritables oasis dans le désert brûlant (40° à l'ombre). Si la chaleur et la poussière gênent beaucoup, par contre quelle joie de pouvoir faire la sieste et aussi de parler avec de vrais paysans marocains, simples et accueillants!



Si en France, le sens de l'hospitalité se perd, là-bas, il reste vivace et j'ai pu déguster chez des paysans, un thé à la menthe bien meilleur que dans les cafés. Pour finir la revue des villes, une agréable surprise m'attendait à Agadir, ville martyre, mais qui se reconstruit et très rapidement.

Que dire d'autre sur le Maroc?

Les habitants vivent de peu, en général, et en particulier les Berbères de l'Atlas. Si j'avais le temps, je pourrais encore vous parler en des pages et des pages de ce pays.

Mais je tiens à vous dire en guise de conclusion, que ce voyage me laissera un souvenir impérissable et j'espère pouvoir un jour y retourner. Je vous engage, vous tous qui avez eu le courage d'aller jusqu'au bout de ces lignes, à visiter ce pays où l'on aime les touristes français. Vous y serez bien accueillis, et vous vivrez bien à peu de frais, car la vie n'est pas chère.

Oui vraiment, les vacances de Pâques au Maroc cela redonne le goût à la vie, à la liberté, à la simplicité, et aussi cela permet de retrouver en permanence ce soleil qui nous manque tant ici.

Qu'elles sont belles les vacances au Maroc!

DEGARDIN 4è C.



-----oOo-----

J. GIRAUDOUX (propos généraux sur le sport)

- Dieu est rudement plus difficile pour le physique de ses anges que pour celui de ses hommes.

- Les intellectuels sont la tête de la nation. Il n'y a pas de raison pour que cette tête soit laide.

- Maillots de course: seuls souvenirs de la jeunesse qu'on retrouve plus éclatants qu'on ne l'imaginait.

- L'égalité devant le sport est vraiment la seule égalité: les Etats-Unis se font représenter par un nègre dans le saut en longueur.

G. CLEMENCEAU

La course, c'est la vie multipliée.

HONEGGER (compositeur de "Pacific 231" et de "Rugby")

De l'effort sportif naît une sorte de rumeur, quelque chose comme un hymne de joie et de force, un hymne silencieux de puissance auquel le musicien ne peut rester insensible.

THIERRY MAULNIER

Le sport est en lui-même inutile.

Inutile comme tout ce qui aide à supporter la vie justifie la vie, ennoblit la vie. Inutile comme le jeu, car il est jeu. Inutile comme la poésie: à quoi donc sert la poésie? Inutile comme l'amour: on peut faire des enfants sans amour.

NIETSCHE

Rester assis le moins possible. Ne se fier à aucune idée qui ne soit venue en plein air, pendant la marche et ne fasse partie de la fête des muscles. Le cul de plomb, c'est le vrai péché contre l'esprit.

Et terminons par un passage que l'on pourrait croire tiré d'un manuel pour entraîneur sportif:

XENOPHON (traité d'équitation)

Voici la meilleure façon de lancer le javelot: porter en avant toute la partie gauche du corps, ramener la cuisse droite en arrière, ensuite, d'une longue détente des cuisses, lancer le javelot, la pointe tournée en haut.



M. CARPENTIER (Prof. de gym à l'ENG)

.....
- REFLETS SPORTIFS -
.....

---o-o-o---

Les normaliens n'ont accédé à aucune finale académique en sports collectifs. Même en UFOLEP les résultats sont médiocres. Heureusement pour le sport normalien, il y a l'athlétisme. Il a repris ses droits et les athlètes se sont manifestés de brillante façon en plusieurs occasions.

Aux championnats d'Académie, à Lille, l'EN remporte trois titres:

- TAVERNIER : 58"7/10 aux 400 haies

Il triomphe brillamment dans un excellent temps. Avec de bonnes conditions atmosphériques Tavernier pouvait battre le record d'Académie (58" 4/10).

- HAMRIT : 6,63m en longueur

Dans ce concours très relevé, Hamrit montra une nouvelle fois toute son immense classe.

- DENGREVILLE - BOITTIAUX - DUBOIS - HAMRIT: 4x100m 45" 6/10

Excellent relai de nos quatre gars. Les prises de témoin furent impeccables. Toute l'équipe est à féliciter.

D'autres normaliens participaient à ces championnats d'Académie, disputés dans des conditions atmosphériques déplorables:

- BOITTIAUX : 12,14m au poids 4^e (junior)

- PAVOT : 31,40m disque 5^e (junior)

- DENGREVILLE : 200m 23" 2/10 (junior) 3^e

- LEFEBVRE : 2' 2" 9/10 au 800m 2^e

- THOMAS et BERNARD pulvérisèrent le record E.N. au 6 x 3000m en réalisant l'excellent chrono de 9' 41".

- LOUCHET (cadet) 35m au disque 2^e

- DELPIERRE (sénior) 36m au javelot 2^e

- WALLE (sénior) 4' 40" aux 1500m 5^e

- SORGE (sénior) 52" 8/10 aux 400m 3^e

.../...

A la suite de ces championnats d'Académie, 3 normaliens furent retenus pour les championnats de France scolaires: Tavernier, Hamrit et Dengreville.

Hamrit réalisa l'excellent bond de 6,65m, se classant 7^e junior français. Avec "un peu" d'entraînement sérieux, Hamrit serait indiscutablement parmi les 3 meilleurs sauteurs français.

Tavernier ne peut mieux faire que 60" aux 400m haies, alors que son temps des championnats d'Académie lui aurait valu le titre de vice-champion de France.

Dengreville avec 11" 5/10 aux 100m fut éliminé en série mais révéla pourtant une étonnante vélocité qui ne demande qu'à s'exprimer.

Résultats des triatlons Cadets et Juniors disputés à Bethune

- CADET :

Victoire de Louchet qui réalisa de très bonnes performances:

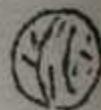
60m 7" 2/10
Poids 11, 80 m
Hauteur 1,63 m

- JUNIOR :

Autre victoire de l'E.N. avec Capron

60m 7" 4/10
Hauteur 1,63 m
Poids 10,60 m

Les épreuves d'athlétisme au Baccalauréat ont donné lieu à quelques performances intéressantes:



Poids: Boittiaux 13,95 m
Collette 13,82 m
Sorge 13,06 m

60 m : Sorge 6" 9/10
Hamrit 7" 2/10
Dengreville 7" 2/10
Tavernier 7" 3/10
Boittiaux 7" 3/10

Tous ces résultats sont dans l'ensemble, d'excellentes performances.



J.C. SORGE (Philo)

- RECORDS BATTUS SAISON 63 -

---oOo---

AR = Ancien Record

CADETS

Disque: Louchet 39,45 le 9 mai 63 à Béthune

(AR: Pavot 35,40)

Hauteur: Louchet 1,63 le 30 mai 1963 à Béthune

(M / Morlet 1,62 en 1960)

4 x 80 : Crépy - Ward - Brisset - Louchet 38" 4/10

Arras Stade Degouve 16 mai 1963

(AR: 38" 6/10 par Evrard - Ward - Boittiaux -
le 17 mai 1962)

JUNIORS

800 : Lefebvre 2' 02" 9/10 Championnat d'Académie Lille
le 23 mai 1963

(AR: 2' 08" 7/10 par Morlet en 1962)

3000 : Bernard et Thomas 9' 41" 3/10
Championnat d'Académie Lille le 23 mai 1963

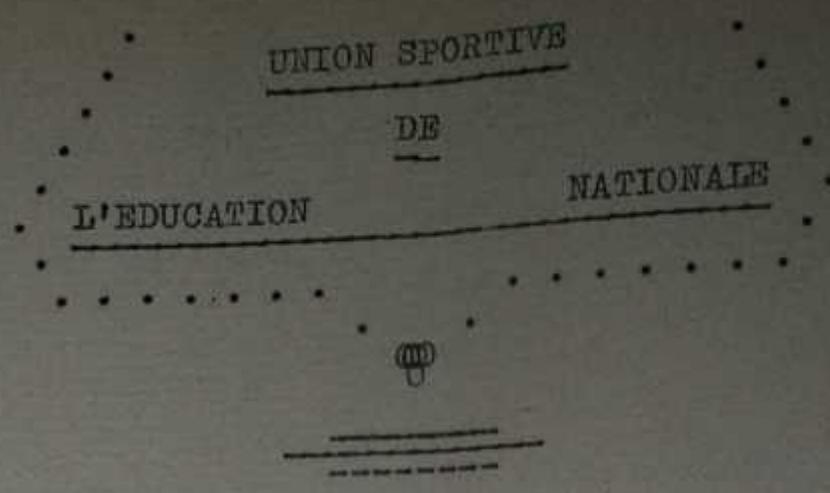
400 haies : Tavernier 58" 7/10
Championnat d'Académie Lille le 23 mai 1963
(AR: Tavernier 1' 00" 6/10 en 1962)

Poids de 6 : Boittiaux 12,63 16 mai 1963
(AR: Pavot 12,22 en 1962
Boittiaux 12,56 en 1963)

Longueur : Hamrit 6,65 Championnat de France Charléty
3 juin 1963

(AR: Hamrit 6,62 23 avril 1963 arras
Hamrit 6,63 Ch. d'Académie 23 mai 1963
Hamrit 6,50 Arras en 1962)

M. CARPENTIER (Prof. de Gym à l'ENG).



Ceux qu'on nomme les anciens, les croulants, les ventrus, font du sport en 4^e année.

L'échec relatif en ASSU ne les décourage pas. Cette équipe de copains hand-balleurs resserre ses liens, lutte aussi bien sur le plan administratif que sportif, pour jouer. Leurs efforts sont récompensés.

En USFEN (4^e année), ils terminent leur poule, en battant successivement Douai, Amiens et Beauvais. En 1/8 de finale, ils disposent d'Amiens qui a été racheté. En 1/4 de finale, à Rouen, ils éliminent Caen.

Les voici en 1/2 finale. Ils vont à Paris! Ils logent à l'I.N.S. et jouent à l'E.N.S.E.P.; ils retrouvent les normaliens de Douai, les Enseignats de Lens et de Béthune. Ils sont en famille.

L'adversaire est connu: c'est Paris-Auteuil. A partir de ce moment, nos gars sont mal à l'aise, tendus et par moment perdent la foi. Et c'est la catastrophe: 16 - 9 !

Il faut aussi signaler l'assiduité de M. Carpentier qui a assisté à tous leurs matches et même à leur défaite à Paris.

Tous les joueurs le remercient vivement.
Composition de l'équipe: DEGARDIN - DUMONT - LAROSE - LEFEBVRE - PAVOT - COTTIGNY - GOSSART - VAN ACKER.

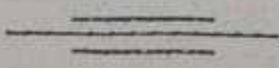
J.P. GARS 4^e A.

- ROME ET LA BAIE DE NAPLES -

----oOo----

Voyage de fin d'année de la Promotion 1959-1963

- 6 juillet au 20 juillet -



Après Vienne, Barcelone, Costa Brava et Venise, Rome et la baie de Naples est un nouveau circuit au départ d'Arras.

Au début de l'année, nous caressions de très grandes idées: nous avions envisagé de faire notre voyage en Grèce, mais malheureusement les tarifs étaient bien au-dessus de nos moyens. Il fallait donc oublier cette merveilleuse équipée et nous rabattre sur un voyage plus en rapport avec nos revenus. Mais surtout, n'allez pas croire que c'est un voyage de second ordre, il a au contraire une très grande valeur culturelle. Il nous emmènera à Rome, la "ville éternelle" puis à la superbe baie de Naples au pied du Vésuve avec son île enchantée: Capri. Il nous restera encore un souvenir inoubliable: le coucher de soleil à Florence.

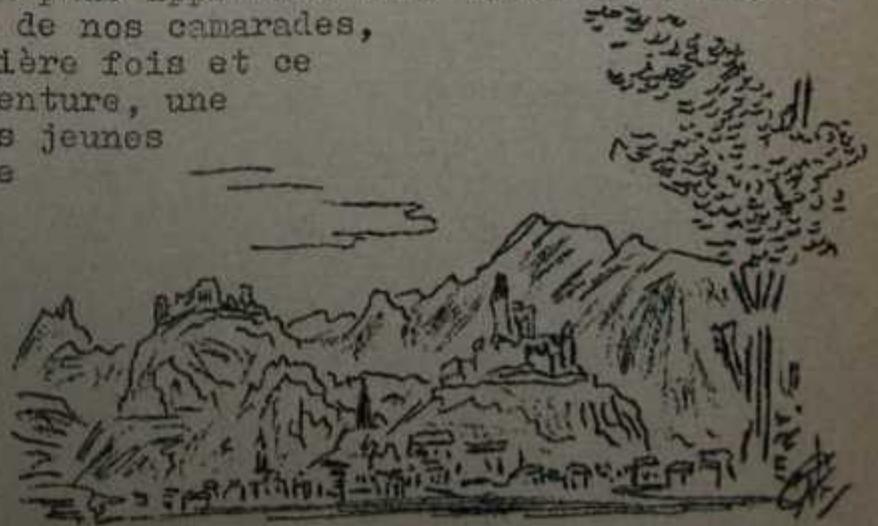


Ce voyage semble être un excellent mélange de sorties organisées et de temps libres. Ainsi, après avoir visité les monuments grandioses de ce pays aux mille merveilles, nous pourrons nous abandonner dans les petites rues et les quartiers de Rome ou de Naples tout aussi pittoresques que la basilique

Saint-Pierre du Vatican.

La partie la plus appréciée sera assurément l'excursion à Capri. Pour bon nombre de nos camarades, ils embarqueront pour la première fois et ce sera le début de la grande aventure, une aventure merveilleuse pour des jeunes gens de vingt ans. C'est l'île

des rêves. Des côtes presque inaccessibles creusées de grottes féériques, de sites pleins de langueur à la végétation quasi-tropicale composent un tableau paradisiaque qu'encadrent un ciel toujours bleu et une mer d'un bleu très vif à la transparence cristalline.



Capri ! Ville composée de petites places, de blanches maisonnettes, de ruelles rustiques d'aspect arabe. Mais de nombreuses boutiques élégantes, des établissements chics, des touristes lui donnent une note de cosmopolitisme.

Ensuite Anacapri ! Le voyageur s'élève par une route de corniche de toute beauté donnant vertigineusement sur la mer, serrée entre la muraille rocheuse et le précipice.

Anacapri est un délicieux bourg. Des ruelles fraîches et ombragées se glissent entre les jardins, les villas et les maisons.

Mais ici le temps passe très vite déjà nous nous dirigeons vers le Nord, Capri, Naples ne sont plus que des souvenirs.

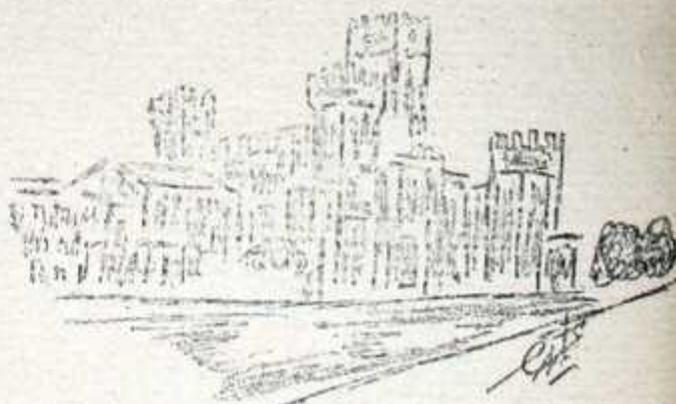
Encore quelques instants à Rome, puis nous prendrons l'autoroute du soleil pour Sienne. Florence et Milan.

Hélas, déjà le voyage touche à sa fin ! Nous approchons de la frontière pour plonger ensuite sur Besançon. Nous passerons par Reims et arriverons le 20 juillet vers 19h à Arras.

Nous espérons que ce long voyage de 4 000km intéressera tout le monde, qu'il sera toujours un bon souvenir pour ces camarades qui demain vont se séparer pour ne se revoir que très rarement. Que ce voyage ne soit pas un point final, une rupture totale, mais simplement une séparation pour ces garçons et les professeurs qui ont vécu 4 années dans cette même maison : l'Ecole Normale.

Pour les participants au voyage, ils devront se munir d'une carte d'identité nationale et s'ils ne sont pas majeurs d'une autorisation des parents qu'ils rempliront en présence d'un membre de la famille au commissariat de leur localité.

R. DUFLOS 4è A.



HUMOUR



Quel triste week - end! Je porte encore le rouge à lèvres que j'avais mis en sortant ...



Le portrait de mon fils par mon père, et celui de mon père, par mon fils!

